

# LA VEILLEUSE D'ÂMES

## 1. LA VOIE DES MORTS

*ALEXIS DEMEY*



lucca  
éditions



*À Charles Darwin et Alfred Russel Wallace.*

DE NOTRE TERRE, QUI A RÉUSSI À POUSSER POUR MIEUX S'ADAPTER.

APPARTENANT À UNE BRANCHE AU MILIEU DE L'ARBRE, UNE BRINDILLE COMPARÉE À L'ÂGE

SEUL SURVIVANT D'UNE LIGNÉE, JE SUIS TOUJOURS LÀ,

Les termes signalés par un astérisque (\*) sont définis dans le glossaire, p. 547.

# PROLOGUE

*Flot de mes pensées,  
Cesse de me tourmenter,  
Laisse-moi dériver en paix.*

Ryan connaissait ces trois phrases par cœur. Cette panacée était, parmi bien d'autres, une source inépuisable où sa sœur s'abreuvait pour ne jamais cesser de lutter. Il surprit le chuchotement de cette dernière qui releva promptement la tête sous le grincement de la passerelle. Devant la salle d'observation du vaisseau, le défenseur aux allures de jeune homme contemplait avec crainte Isis, blottie contre l'une des fenêtres qui donnaient sur l'immensité obscure de l'espace. Sa sœur aînée, protectrice d'un secteur si mystérieux, peinait à calmer son mâne. Elle jeta un œil à son frère, penché sur la barrière de la passerelle. Ryan se contentait de la fixer, perdu dans les méandres de la mission future qu'elle laissait à chacun. Elle se tourna de nouveau face à la noirceur infinie parsemée d'éclats blancs. Le vaisseau était bien loin de toute civilisation, de toute espèce vivante. Il était inutile de prendre des risques.

Un souffle chaud frôla la nuque de Ryan, signe incontesté de la présence de Sullivan qui tentait désespérément de le rassurer. Il se tourna vers les yeux jaunes, perçants, du dragon qui émit un grondement guttural et fit vibrer le cœur du défenseur dans une étreinte chaleureuse. Un mince sourire teinté d'inquiétude apparut sur son visage, mais le dragon, peu satisfait de cet air

feint, laissa échapper un souffle qui lui ébouriffa les cheveux. La majestueuse créature l'observa quelques instants, avant de descendre la passerelle pour se diriger hâtivement vers Isis et s'enrouler autour d'elle.

Ryan refusait de voir partir sa sœur. Il ne pouvait s'empêcher de la comparer à un dragon aux ailes froissées par le temps, presque brisées, incapable de prendre de nouveau son envol, piégé au sol... Il ne restait plus qu'une seule solution aux défenseurs pour sauver leur protectrice égarée. Le frère, à l'âge millénaire comme chacun des membres du vaisseau, voulait la voir déployer toute l'envergure de ses ailes et se libérer de sa tristesse. Ses plumes, à la fois douces et tranchantes, menaçaient de choir sur la vie de chacun des membres de son secteur en les arrachant à leur calme existence. Le dragon posa délicatement la tête sur l'épaule de la protectrice. Ryan perçut un mince sourire sur le visage de la jeune femme, le regard toujours perdu dans les abysses de l'espace. Il ne parvenait guère à saisir les pensées du dragon, seule sa vaillante sœur en était capable, ce qui accentuait le mystère qui planait autour de cet être tant chéri. Ainsi l'un contre l'autre, ils paraissaient très loin de lui, comme à des années-lumière, bien au-delà de la mince passerelle qui les séparait.

Shakespeare, le cadet de la fratrie de cinq dont le physique juvénile cachait les millénaires, vint se placer au côté de Ryan.

– Tout est prêt ! annonça-t-il à la cantonade.

Ryan observa son frère, le commandant de la flotte. Son regard assuré lui permit de croire qu'au moins l'un d'entre eux était déterminé. Ils se tournèrent tous deux vers leur sœur. Les cheveux d'Isis tirés en arrière faisaient ressortir de minces racines qui s'agrippaient au coin de l'œil, au-dessus de son léger sourire. Le regard jaune perçant de la protectrice, se confondant avec celui du dragon, semblait bien loin d'eux. Toutefois, Ryan connaissait parfaitement sa sœur ; loin d'être perdue, elle devait garder son

## PROLOGUE

attention fixée sur leur mâne et l'eau qui parcourait leur corps. Ces deux éléments étaient une seconde vue, une seconde ouïe, un second toucher, un second odorat et une énième saveur pour l'Ouralienne, tout comme l'air l'était pour Ryan. Le jeune homme aurait souhaité que la protectrice vît une dernière fois leur planète natale, avant cette ultime tentative qui, selon lui, n'en était pas une... mais il était trop tard.

Ouraliens ancestraux, les frères et sœurs avaient vu le jour sur l'une des quatre lunes qui tournaient autour de leur planète. Ces astres, à la beauté resplendissante, avaient donné naissance à leur espèce capable de manier les éléments essentiels à n'importe quelle planète pourvue de vie : l'eau, la terre, le feu et l'air. Isis, souveraine de l'eau, se démarquait de Ryan, artisan de l'air, et du reste de la fratrie, dépourvue de la moindre maîtrise. « Ouraliens ancestraux... », le jeune homme tenait par-dessus tout à ce titre. Leur espèce, répartie sur quatre lunes, s'était vue pousser des ailes et s'était envolée à la découverte des confins de l'espace bien avant leur naissance. Les colons s'installèrent sur des planètes étrangères et donnèrent naissance à d'autres peuples dont les maîtrises étaient bien différentes des premiers Ouraliens. Loin de leur secteur, ces nouveaux peuples demeuraient, pour la plupart, inconnus de tous.

D'allure pourtant similaire, les Ouraliens se différenciaient nettement des humains : leur physiologie ne laissait place à aucun doute avec leurs os renforcés pour résister aux éléments qu'ils apprenaient à dompter. D'une noirceur profonde, ces os prenaient racine dans leur peau et étaient connectés à de petits amas de fils noirs qui leur touchaient parfois le visage. Les Ouraliens se montraient si distincts des humains en termes de génome que la similitude physique entre les deux espèces surprenait toujours autant le défenseur, même après plusieurs milliers d'années. Ces espèces ne possédaient pourtant aucune homologie\*, aucun trait

hérité d'un ancêtre commun. Elles étaient uniquement reliées par des convergences\*, des caractères similaires mais développés indépendamment par chacune.

Isis percevait ses deux frères sur la passerelle, inutile de se tourner pour cela. Elle était capable d'entendre l'eau, qui circulait dans leur corps, ainsi que leur mâne, qui naviguait dans ses flots délicats. Toutefois, elle préférait garder ses distances et se concentrer sur la dernière solution envisageable : pour que les tiraillements qui envahissaient son mâne s'apaisassent, la jeune femme millénaire devait sombrer dans un sommeil qui pourrait être sans fin. C'était le dernier rayon d'espoir pour elle ; la première noirceur du désespoir pour ses défenseurs, eux qui avaient bien peur de la perdre.

La protectrice laissait une bien lourde tâche à ses défenseurs, et surtout à ses frères et sœurs qui se voueraient corps et mâne au secteur de la jeune femme sans en connaître tous les tréfonds. Sullivan, fidèle à sa mission, demeurerait à leurs côtés. Tous prisonniers des tourments du secteur, ils devraient, ensemble, faire face aux secteurs adverses, sans elle. Néanmoins, cette situation ne serait pas éternelle, Isis se réveillerait rapidement, du moins le croyait-elle...

– Isis, tu viens ? On ne va pas y passer une éternité ! lança Ryan du haut de sa passerelle, cassant la distance infinie qui semblait les séparer.

– Parce que c'est de ma faute si vous avez pris tout votre temps ! répliqua la protectrice.

– On peut te jeter dans l'espace, si tu préfères ?

– Pourquoi pas ? Au moins, je n'entendrais plus tes jérémiades ! riposta la jeune femme.

Isis perçut les haussements de sourcils de son frère qui la narguait. Shakespeare afficha un large sourire devant cette scène piquante, emblématique de la fratrie, avant de s'éloigner en compagnie de Ryan, la laissant seule avec le dragon. Elle contempla



## PROLOGUE

une dernière fois l'univers dont les confins infinis semblaient disperser ses pensées et apaiser son mâne. Elle effleura la vitre du bout des doigts puis se leva.

Le dragon suivit son mouvement, étira ses majestueuses ailes noires dans la salle gigantesque avant d'emboîter le pas de l'Ouralienne qui se dirigeait prestement dans les couloirs du vaisseau. Sullivan avançait avec fluidité derrière la jeune femme, sans toucher aucun mur, aucune porte, aucune vitre, aucun pupitre. Seuls les pas d'Isis résonnaient dans les corridors de cette structure devenue muette. Plus aucun vivant ne peuplait le vaisseau de métal, devenu son compagnon de voyage dans le sommeil. Chaque salle traversée, chaque coursive parcourue, chaque porte dépassée la rapprochait du moment fatidique.

Arrivée devant la porte de sa cellule de repos, elle se tourna vers le dragon qui l'avait suivie silencieusement. Il continuait de la cajoler par ses pensées qu'elle seule percevait. Il avança la tête vers la protectrice qui le serra tendrement dans ses bras. Le flot des pensées s'amenuisa petit à petit, jusqu'à disparaître. Elle flat-ta une dernière fois le museau du dragon qui tenta de calmer les élans de son cœur par un grondement sourd. Après un ultime regard vers Sullivan, attristé par le départ de son Ouralienne, elle pivota brusquement sur ses talons, se faisant violence pour ne plus faire demi-tour.

Dans la salle, la fratrie, si chère à ses yeux, s'affairait déjà. Les pupitres s'animaient d'une multitude de symboles. Toutes les variantes avaient été calculées pour permettre de l'endormir paisiblement. Ryan se penchait derrière ses sœurs, Espérance et Prudence, hypnotisées par leurs écrans, tous trois effrayés de faire face à l'aînée. Leur silence, dépossédé des taquineries habituelles, alourdissait le poids de cet instant tant redouté.

Shakespeare fit quelques pas vers elle et la prit dans ses bras, Isis ne put qu'êtreindre son petit frère avant de se plonger dans

son regard qui brillait de toute sa sagesse. Quiconque se perdait dans les yeux du commandant pouvait y lire l'exact message qu'il désirait transmettre. Aucun d'eux n'osa prononcer le moindre mot. Isis sentit Shakespeare resserrer son étreinte. Sa sœur, qui était depuis toujours à ses côtés, il ne pouvait se résoudre à l'abandonner. Pourtant, elle le savait, le commandant ne se départirait pas de son rôle. Il préférerait laisser les sentiments familiaux de côté pour maintenir la flotte. Isis le lâcha enfin, Shakespeare lui adressa un mince sourire puis quitta hâtivement la pièce sans se retourner. Elle le regarda s'éloigner, sans parvenir à décrocher ses yeux de sa silhouette. Ils étaient tant liés l'un à l'autre... Son allure décidée, sa détermination à ne plus rebrousser chemin fut la dernière vision qu'elle eut de lui avant d'en être séparée.

Espérance se redressa et s'approcha d'Isis, un triste sourire aux lèvres. Les deux sœurs tombèrent dans les bras l'une de l'autre. La protectrice caressa ses longs cheveux, percevant les quelques larmes qui bordaient aussi bien les yeux de sa sœur que les siens. Espérance tâchait de les contenir, tout comme elle, pour ne pas rendre ces adieux encore plus déchirants. Puis elle se retira enfin de l'étreinte et disparut furtivement sans se retourner, la tête légèrement baisée. Isis la regarda s'éloigner, tout comme Shakespeare, quoique son allure était un peu moins résolue. Sullivan gronda paisiblement une dernière fois, avant de suivre le même chemin. Isis ne pourrait supporter un nouveau départ. Le cœur lourd, elle se tourna aussitôt vers Ryan et Prudence, toujours penchés sur la console.

– Je peux faire quelque chose ?

– T'asseoir sur la table et attendre patiemment ton opération, c'est possible ? répliqua Ryan sans même lever la tête.

– Est-ce que tu pourrais être gentil, pour une fois ? riposta Prudence.

– Merci, Prudence, mais notre frère est un cas désespéré ! surenchérit la protectrice d'un ton sarcastique.

## PROLOGUE

Un nouveau silence pesant s'installa. Isis était plus qu'impatiente que tout ceci se terminât.

– Où est Crys ?

– Il arrive, ne t'en fais pas, répondit sa sœur sans quitter les écrans des yeux.

Cette dernière ne cessait de tapoter le cercle holographique sous ses doigts, laissant toujours plus de symboles se répartir sur chacun des écrans. Crysler entra dans la pièce, une tablette entre les mains. Impassible, il tendit cette dernière à Prudence. La protectrice connaissait mieux que quiconque ce regard, empli d'une intransigeance froide propre aux Einherjars.

Capables de maîtriser le métal qui pouvait laisser une véritable armure se déployer sur leur peau, les Einherjars, branche cousine des Ouraliens ancestraux, étaient des soldats impitoyables en apparence insensibles. Exercés depuis maintes générations à l'impassibilité, ils maîtrisaient avec finesse chacun de leurs sentiments et ne laissaient que peu d'individus entrer dans leur vie.

Le soldat posa son regard intraitable sur Isis, qui perçut une légère brise d'inquiétude dans ses yeux bruns glacés. Il s'approcha de l'Ouralienne, bien incapable, elle, de dissimuler la confusion qui régnait dans son esprit. Le guerrier prit le visage de la protectrice entre ses mains et l'embrassa tendrement. Isis se laissa emporter par son étreinte, le serrant une dernière fois contre elle. Le soldat recula et appuya sa tête contre la sienne.

– Il faut que ça se finisse, maintenant... chuchota-t-elle, déterminée.

Elle était décidée à tenir jusqu'à la fin, ce qui n'étonna guère Crys. Toujours bercée entre ses bras, elle sentit les mains de l'Einherjar lui caresser une dernière fois le visage. Il était temps... Isis recula lentement puis se tourna vers la table pour s'y allonger. La surface froide et dure était bien loin d'évoquer un lit douillet. Prudence s'approcha d'elle, munie d'une seringue.

## LA VOIE DES MORTS

– Je t’injecte le régulateur, l’informa-t-elle.

Isis hocha fermement la tête. L’épaisse aiguille s’enfonça douloureusement dans sa peau, mais elle ne broncha pas et se contenta de regarder sa sœur, sa chère sœur dont elle allait également être séparée. Le liquide contenant le fin objet métallique s’infiltra lentement dans son avant-bras sans la faire sourciller. Prudence retira rapidement l’aiguille, prit la tablette apportée par Crys et en tapota la surface transparente. Tout était prêt, le sommeil était proche, plus aucune marche arrière n’était possible. Ryan s’approcha alors d’elle.

– Je ne suis pas indispensable, lui confia-t-elle.

– Mais moi, oui, surenchérit-il.

Elle sourit. La repartie pointilleuse du jeune homme n’était qu’un masque. Il prit la main de sa sœur et la serra chaudement, le regard plongé dans le sien. Il ne voulait pas la laisser, il ne voulait pas l’abandonner dans son sommeil, elle le savait. Le temps passa sans qu’elle pût détourner les yeux de son frère. Ce dernier se résolut toutefois à reculer de plusieurs pas, avant de sortir en jetant un dernier regard à Isis qui ne le quittait pas des yeux. Prudence se pencha alors au-dessus de la protectrice et l’embrassa doucement sur le front. Un air triste, identique à celui d’Espérance, était figé sur son visage. Isis tenta de lui adresser un sourire, sans succès, puis, sans un mot, Prudence se détourna et se pencha de nouveau sur son pupitre. Crys s’approcha à son tour. Isis passa les doigts sur le visage puis dans les cheveux du soldat. Elle ne voulait pas se séparer de celui qu’elle aimait. Le guerrier lui saisit doucement la main sans la quitter des yeux une seule seconde.

– On va s’en sortir, tu le sais ? Quand ce sera le moment, je te retrouverai et je te sauverai. Je te le promets, murmura l’Einherjar.

Isis hocha la tête. Le même sourire triste toujours figé sur le visage, elle contemplait le regard de Crys. Ce dernier se troubla lentement pour finalement disparaître. La protectrice sombra dans le sommeil.